

SOCIAL

Le dispositif RÉAGIR pour aider les agriculteurs en difficultés

Dans la Marne, l'Adasea pilote le dispositif Réagir depuis 2011, pour aider les agriculteurs en difficultés. Face à des cas de plus en plus nombreux, la structure rappelle l'intérêt de se former et d'anticiper les risques.

En France, triste réalité, un agriculteur se suicide en moyenne tous les deux jours, suite à de graves difficultés professionnelles et familiales accumulées sur l'exploitation. Ce taux est 20 % supérieur à celui du reste de la population, selon une étude de l'Agence nationale de santé publique. Face à cette tragédie, plusieurs dispositifs ont été mis en place ces dernières années pour apporter des solutions aux agriculteurs en détresse. Dans la Marne, une structure baptisée « Réagir », issue de la volonté d'organisations agricoles locales, telles que la MSA, le Crédit agricole, la FNSEA, le CDER et la Chambre d'agriculture, a été créée en 2011. Elle est pilotée par l'association Adasea avec 3 personnes dédiées. Aujourd'hui, près de 80 exploitations sont suivies par la structure.

Des solutions au cas par cas

« Rarement, l'agriculteur nous appelle de lui-même. Ce sont souvent les personnes de son entourage, son comptable ou les conseillers agricoles, qui le poussent à nous contacter. Les difficultés sont généralement

multifactorielles, pas qu'économiques », explique Floquet Constant, le président de l'Adasea. Après un premier contact téléphonique, un conseiller va rencontrer l'agriculteur.

Un diagnostic est fait pour identifier les difficultés. Une exploitation est considérée comme étant en difficultés économiques quand plusieurs critères sont dans le rouge : quand les dettes à courts termes sont supérieures à 60 % de l'actif, quand le fonds de roulement est inférieur à zéro ou quand l'excédent brut d'exploitation représente moins de 20 % du chiffre d'affaires. Le cas de l'exploitation est étudié ensuite par un comité de professionnels.

« Un plan d'actions est proposé. Il n'y a jamais de méthode unique. Cela va être du cas par cas », souligne Julie Portejoie, directrice de l'Adasea. Des conseils à courts termes, comme des médiations, sont mis en place et d'autres sur du long terme, pour résoudre des problèmes de fond. « On a pu réduire certaines charges dans un premier temps, comme la mécanisation. Nous travaillons ensuite avec les banques pour étaler les échéanciers de remboursement », explique

Frédéric Faillet, agriculteur en Haute-Marne, actuellement suivi par le dispositif Réagir.

Se former et anticiper

« Un de nos objectifs est de redonner de l'autonomie à l'agriculteur dans sa prise de décisions. Mais certaines exploitations ne sont pas sanables », poursuit Floquet Constant. Au bout de trois ans maximum, l'exploitation sort du dispositif. « À l'exception d'un seul cas, des issues positives ont toujours été trouvées pour l'agriculteur, soit avec un plan pour sauver son exploitation, soit avec une reconversion professionnelle choisie », affirme Julie Portejoie. Mais depuis deux ans, les cas de grandes difficultés sont en augmentation, selon l'Adasea, suite à de mauvaises récoltes et des prix en baisse, qui sont venues s'ajouter aux « difficultés structurelles ». « Il est important de se former régulièrement pour apprendre et s'informer, sur la gestion d'entreprises et les ressources humaines par exemple, ou de faire partie d'un collectif ou de syndicats agricoles locaux pour se comparer », conseille Julie Portejoie. De quoi anticiper les risques, avant qu'il ne soit trop tard.

ADRIEN CARUZAC

La betterave tire les résultats économiques de l'Aube

Cerfrance Champagne Nord Est-Île-de-France, en partenariat avec la Chambre d'agriculture, a présenté des résultats économiques 2017 un peu meilleurs dans l'Aube.

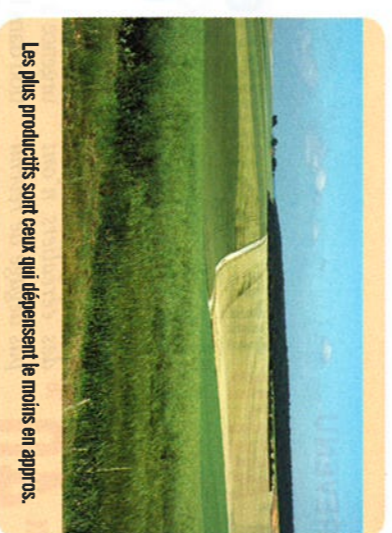
Le miracle ne s'est pas produit en 2017 après une année 2016 calamiteuse. « Nous sommes sur une année moyenne qui n'aura pas permis, sur le plan économique, d'effectuer le moindre rattrapage par rapport à 2016. Avec une moyenne de revenu autour de 350 euros par hectare en Champagne crayeuse, on compare les annuités, les salaires, mais on ne dégage pas d'excédent de trésorerie », observe Nicolas Girault, du service conseil en

gestion et stratégie d'entreprise de Cerfrance de l'Aube. Autant dire que dans les autres secteurs, davantage pénalisés en 2016 (voir tableau ci-dessous), la situation reste tendue. Il pointe des « prix de marché particulièrement bas du côté des céréales (blé, orge, colza) et ce, pour la deuxième année consécutive » et il déplore que ces « prix de marché de 130 €/t en blé ne couvrent pas les coûts de production ». Malgré des héterogénéités selon les secteurs, on est pourtant

revenu « dans les normales » pour ce qui est des rendements (84 q/ha en blé en Champagne crayeuse), selon Patrick Cochard, technicien à la Chambre d'agriculture de l'Aube.

L'importance de la technicité

La qualité est remontée aussi avec des taux de protéines plus corrects. « Bref, c'est un peu moins pire ! », a lâché un agriculteur dans la salle. Heureusement, pour sortir de cette sinistrose, les spécialistes de Cerfrance ont présenté quelques exemples plus réjouissants. Ils ont démontré, quinquinaux à l'appui, que certaines cultures estivales (maïs, tournesol, soja, chanvre, luzerne, sainfoin...) peuvent « garantir la robustesse d'un système de cultures diversifiées ». La betterave (avec une moyenne autour de 100 t/ha) a également été mise à l'honneur. Surtout, Nicolas Girault a mis en évidence, la part positive de la betterave,



Les plus productifs sont ceux qui dépensent le moins en intrants.

© F-X. Dauphinais

passée de 12 à 14 % en deux ans, dans l'ensemble. « Elle a tiré un peu les résultats cette année. Les exploitations qui n'en ont pas, sont un cran en dessous », affirme-t-il. Dans un échantillon comprenant des betteraviers, passé au crible, il ressort ce qui fait la force du quintile de tête : la technicité de l'agriculteur. « Les plus productifs s'avaient être ceux qui dépensent moins en intrants car ils recherchent l'efficacité maximale de leurs apports en engrais et en fongicides. La différence se fait au niveau de la compétence et, dans ce domaine, il doit y avoir encore des marges de progrès », estime-t-il.

PHILIPPE SCHULDE

Prévision de résultats en grandes cultures (en euros/ha)		
	Prévision récolte 2017	Récolte 2016
Barrois Haute-Marne	30	-106
Barrois Aube	80	-145
Pays d'Othe	150	-271
Champagne humide	170	-199
Champagne crayeuse	350	36
Nogentais	150	-130
		Résultat moyen sur 5 ans
		55
		113
		96
		110
		350
		204